Université d'Abomey Calavi

(UAC)

****

Faculté des Sciences Humaines et Sociales

(FASHS)

****

Département de Philosophie

(DPH)

****

Mémoire de Licence

La théorie de l'inconscient dans l'introduction à la psychanalyse de Sigmund Freud

Présenté par :

DAH-HINKPON Jules

Sous la direction de

AKUESON Félicité Adolé

Maitre-Assistant des Universités / CAMES

ANNEE UNIVERSITAIRE : 2021-2022

A

Mon père Symphorien DAH-HINKPON

Ma mère Denise KOCO

REMERCIEMENTS

Mes remerciements vont à l'endroit de :

- Mon maitre de mémoire, Dr Félicité AKUESON Adolé Maitre Assistant des Universités du CAMES et de mon encadreur Monsieur COHOVI FIAUBERT SPATACU TESSY pour avoir accepté de diriger ce mémoire malgré leurs multiples occupations,
- Tous les professeurs du département de philosophie de l'université d'Abomey-Calavi, pour nous avoir donné le gout de l'art de la réflexion,
- Tous mes enseignants du primaire et du secondaire,
- Monsieur GOUTON R. Gaston pour son soutien indéfectible et son épouse Madame DE-SOUZA Ablawa Elvire,
- A monsieur GBEMENOU Victor Agent des Forces Armées Béninoises (FAB) et sa famille,
- Monsieur FATON Edouard, le Chef de l'Arrondissement d'Azowlissè,
- Monsieur Théodore CODJO,
- Mon frère Olivier DAH-HINKPON et sa femme
- Mon grand frère David DAH-HINKPON et sa femme
- Monsieur Armand ADANDE et sa famille,
- Monsieur le président du Mouvement Socialiste Révolutionnaire (M S R) Habib AHANDESSI
- Monsieur GUIDI Josué Enseignant de français au Lycée Toffa1er de Porto-Novo
- Monsieur SENI Bouraï, professeur certifié des Sciences de la Vie et de la Terre au CEG 1 DANGBO
- Monsieur Barthélémy ZANNOU, professeur certifié de la langue anglaise au CEG DJEGAN-KPEVI
- Monsieur HOUDETON Djamiou et sa femme,
- Monsieur AGOSSOU Léon
- A toutes la famille GBENOU en générale et en particulier GBENOU Rachelle pour leurs soutient moral,
- A tous mes camarades étudiants de mon village et en particulier Monsieur GUIDI Philipe, AGUEMON Caleb, Paul AGOSSOU, Guillaume BOMAHOU, Jules LOKONON, Olivier AHIMASSE, Joël ZANNOU, Eustache ZANNOU, Daniel AFATON,

- A mes amis promotionnels AGOSSOU S. Clotaire Emerick, ABLO Barnabé pour toutes les causeries,
- Mes sœurs Delphine DAH- HINKPON, Edith, Virginie, Elisabeth,
- Mes frères Janvier DAH-HINKPON, Valentin, Robert,
- Aux enfants de mes oncles paternels Désiré DAH-HINKPON, Samuel, Abel, Monique, Isaac, Jacob , Emilienne, Blanche, Yvette, Germain, Bella…etc
- Mes oncles DAH-HINKPON Jérôme, Mathieu, Loth,
- Et tous ceux qui m'ont porté dans leurs prières

SOMMAIRE

DEDICACE ii
REMERCIEMENTS iii
SOMMAIRE v
RESUME vi
ABSTRACT vi
INTRODUCTION 1
CHAPITRE 1 : Présentation de l'ouvrage « *Introduction à la psychanalyse* de Sigmund Freud 3
CHAPITRRE 2 : Conception freudienne de la théorie de l'inconscient 9
CHAPITRE 3 : Portée et limites de la théorie de l'inconscient 30
Conclusion 35
REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES 36
TABLE DES MATIERES 37
TABLE DES MATIERES 37

RESUME

Dans son ouvrage intitulé *introduction à la psychanalyse*, Freud pose la base ou les fondements qui justifient pleinement les raisons d'élaboration de la théorie de l'inconscient et de son utilité dans la vie humaine.

En effet, en abordant cette préoccupation philosophique relative à la théorie de l'inconscient, Freud définit d'abord l'inconscient comme l'ensemble des manifestations psychique qui échappent à la conscience de l'homme. Dès lors, Freud s'appuie sur la psychanalyse étant la science de traitement la plus efficace pour réellement justifier l'existence de l'inconscient dans la vie psychique de l'homme. Ainsi, pour Freud l'inconscient existe réellement dans la vie de l'homme et se manifeste sous plusieurs formes. Nous pouvons citer entre autres le rêve, les actes manqués, les oublis, les lapsus ou erreur de lecture ou d'écriture, les conduites d'échec, les actes sympathiques etc.

L'introduction à la psychanalyse comporte deux grandes parties : la première, qui traite des actes manqués et des rêves, concerne l'homme normal ; la seconde concerne les névroses. Mais l'unité de l'ouvrage repose sur le fait que Freud montre que tous ces phénomènes sont signifiants, signifiants d'une intention de l'inconscient. Loin d'être dus au hasard, et indignes d'être étudiés, ils sont révélateurs d'une intention, plus exactement d'un désir inconscient, donc caché à l'auteur de l'acte. Dire que ces phénomènes ont un sens, cela signifie qu'ils sont « logiques » (mais l'inconscient a sa logique à lui), intelligibles, et qu'ils ont un rôle à remplir dans l'ensemble de la vie psychique. Freud va s'acharner à démontrer que l'explication de tous ces phénomènes obéit à un même principe.

Pour Freud, l'inconscient est le maître de tout le phénomène de la vie psychique de l'homme et donc pour conclure il résume l'inconscient en ''ça'' qui signifie pour lui l'existence première de la vie psychique de l'homme.

Mots clés : Psychanalyse, Inconscient, Psychique, Le moi, Oubli

ABSTRACT

In his work entitled Introduction to psychoanalysis, Freud lays the basis or the foundations which fully justifies the reasons for developing the theory of the unconscious and its usefulness in human life. Indeed, by approaching this philosophical concern relating to the theory of the unconscious as the set of psychic manifestations which escape the consciousness of man. From then on, Freud relies on psychoanalysis being the most effective science of treatment to really justify the unconscious in the psychique life of man. Thus, for Freud the unconscious really exist in human life and manifests itself in several forms. We can cite among others the dream, the missed acts, the forgotten ones, the lapsus or errors of reading or writing, the behavior of failure, the sympathic acts etc. the introduction to psychoanalysis has two main part: the this ,which deals which failed acts and dreams, concerns the normal man; the second concerns the neuvroses. But the unity of the work is based on the fact that Freud shows that all these phenomena are signifies signifiers of an intention of the unconscious. Far from being due to chance, and un wornthy of from being studied, they reveal an intention, more exactly an unconscious desire, there for hidden within the act. To say that these phenomena have a meaning, this neans that they ''logical'' (but the unconscious has its own logistics), intelligible, and that they have a role to fulfill in the wole of psychic life. Freud will strive to demonstrate that the explanation the same principale. Finally Freud sums up the unconscious in that which signifies for him the first existence of the psychic life of man

Key Word: Psychic, Psychoanalysis, Unconscious, Lapsus, Sympathic

INTRODUCTION

L'homme dans la vie, se trouve toujours confronté à de nombreuses situations qu'il ne saurait seul résoudre. C'est pour dire que certaines situations échappent à notre raison et la conscience. Ce fait étrange préoccupe de nombreux philosophes depuis l'avènement de Platon. En effet, Leibniz dans des tentations d'exploitations avait mis en évidence l'existence et l'influence sur nos décisions de perception sensible infiniment petite dont la somme constituait précisément la perception conscience. Jusqu'à la synthèse réalisée par le philosophe Allemand Nicolas Hartmann sous le titre de philosophie de l'inconscient en 1867 qui précédait le peu des travaux révolutionnaire de Sigmund Freud, pour qui l'idée de l'inconscient avait permis d'appréhender tour à tour l'intelligence aveugle de la nature, le principe psychique expliquant certains comportements animaux, le pouvoir de s'orienter de manière autonome de détenir notre corps et enfin les effets dans la sphère de la conscience et de la pensée de l'activité réflexe du système nerveux . C'est pourquoi il était difficile de faire de la théorie de l'inconscient avant Freud une théorie unique et bien structurée. Mais le sens que Freud a donné au concept de l'inconscient a fini par s'imposer chez les intellectuels avec un usage déterminé et une manière devenu classique de poser le problème. En réalité, dans la conception freudienne, l'inconscient a pour contenu des souvenirs oubliés, des désirs invisibles qui meurent le sujet, des choix et des raisonnements cachés à sa conscience. Freud est parti de l'observation suivant laquelle le comportement tout à fait inintelligible de certains de ses patients s'éclairait à condition de supposer en eux une activité mentale inaperçue d'eux -mêmes du fait de l'invisibilité de cette activité intellectuelle dont Freud accumule. Les preuves ils ne pouvaient que s'arrêter à une supposition. Il réalise alors l'intolérable idée d'un autre en moi qui influence, oriente, dicte parfois nos comportements. Cette idée simple mais forte va s'imposer alors comme ce qu'il faut proprement désigner par ¨inconscient¨. L'enjeu philosophique du débat qui naît à partir de cette hypothèse, c'est l'existence en nous d'un domaine psychique soustrait à la régulation de la raison. En effet, posé l'existence d'une fonction psychique susceptible de déterminer la volonté au temps ou plus que ne le fait la conscience, c'est ruinée l'importance capitale accordée au sujet par la métaphysique depuis l'avènement du philosophe français René Descartes, c'est-à-dire que je ne peux plus me définir comme ¨substance pensante¨ des lors que ma pensée est intermittente, maitrisée le jour et sauvage la nuit Freud va fait de cette hypothèse une théorie pour élucider l'existence et le comportement en même temps qu'il s'en est servi comme d'un puissant outil d'interprétation de toute les activités humaines, de la politique à l'acte, de la religion et même la philosophie,

et ce sous le nom de psychanalyse qui s'est repandue et s'est vulgarisée dans tous les milieux. Cette idée que développe Freud sera incomprise plus tard et suscitera beaucoup de mal compréhension.

En cherchant aujourd'hui à étudier la question de la théorie de l'inconscient chez Freud, nous nous faisons porte-parole de Sigmund Freud afin d'éclaircir les esprits qui prennent cette théorie à travers cette salvatrice thèse de l'inconscient qui vient de nous sauver et de nous sortir de notre ignorance à comprendre certains phénomène psychique. . Ainsi, le véritable problème d'ordre philosophique que nous cherchons à résoudre est le suivant : existe-t-il en nous un domaine psychique soustrait à la régulation de la raison ?

Tout au long de notre développement, nous aurons pour tâche d'expliquer les contours de l'élaboration de la théorie de l'inconscient de Sigmund Freud sans oublier de relever les limites ou les insuffisances de cette théorie freudienne de l'inconscient et enfin faire une synthèse des idées développées.

Chapitre 1 : Présentation de l'ouvrage « Introduction à la psychanalyse de Sigmund Freud

Le chapitre 1 de notre travail aborde trois grandes lignes. Il s'agit donc de la présentation de l'ouvrage faisant objet de notre étude, de la présentation physique de l'ouvrage et enfin le résumé de l'ouvrage.

Ainsi, la première de l'ouvrage retrace logiquement le parcours brillant de Sigmund Freud que nous pouvons donc classer en deux parties. La première partie aborde la biographie de l'auteur et la seconde partie traite de la bibliographie de ce dernier. Avant d'aborder la description physique de l'ouvrage, il s'avère indispensable pour nous ici pour nous de noter que l'ouvrage dans sa généralité comporte trois grande parties. Ainsi, la première partie est titrée les actes manqués. La deuxième partie de l'ouvrage a pour titre le rêve et renferme onze sous-titres qui abordant plusieurs aspect différents de la manifestation de l'inconscient. La troisième partie de l'ouvrage aborde la théorie générale des névroses et renferme treize différentes grandes lignes. Pour ce qui concerne cette troisième partie du chapitre 1, il revient pour nous de noter que cette partie aborde le résumé de la théorie de l'inconscient ainsi que les raisons qui poussent Freud à élaborer la théorie de l'inconscient.

1-1- BIOGRAPHIE DE L'AUTEUR

SIGMUND SCHLOMO FREUD est né le 6 mai 1856, à Freiberg en Moravie, province slave de l'empire des Habsbourg. Sa famille a quelques particularités: elle vivait dans une petite ville catholique et de langue tchèque, mais la minorité juive parlait Allemand et Yiddish et venait juste d'être émancipée en 1848 accédant à ses droits civiques. Le père de Freud aurait pu être son grand-père et Freud avait donc deux demi-frère, Philip qui avait l'âge de la mère de Sigmund et Emmanuel, dont Sigmund avait un neveu John âgé d'un an de plus que lui. Issu du troisième mariage de son père, Freud était l'aîné d'une fratrie de huit. Son puîné Julius a onze (11) mois de plus et meurt neuf mois plus tard. La suivante est une sœur, Anna. Freud prénommera ainsi sa fille qui sera l'une des deux premières psychanalystes d'enfants avec Mélanie Klein. La guerre austro-italienne provoque une crise économique et le réveil du nationalisme tchèque, qui provoque l'immigration de Philip et Emmanuel en Angleterre, alors que le reste de la famille de Sigmund émigre à Leipzig puis à vienne.

A 21 ans, il fait sa première publication comme élève chercheur en physiologie sur les racines nerveuses et les ganglions spinaux d'un poisson, le pétromyson. A 22ans, il change son prénom en Sigmund. Il va ensuite étudier les cellules nerveuses des écrevisses. Puis fait des études sur la cocaïne et ses effets anesthésiants. Enfin il obtient une bourse de six mois et va rencontrer à la Pitié-Salpêtrière Jean Martin. Charcot qui travaille sur l'hystérie et dont il traduira les leçons en allemand. Charcot et Breuer ont été les deux hommes qui ont le plus contribué à faire passer Freud de la neurologie à la psychopathologie. En 1886, il s'installe comme spécialiste des maladies nerveuses et a à faire surtout à des névrosés. Il abandonnera vite l'électrothérapie au profit de l'hypnose.

En 1888, avec Frau Emmy Von N., il va pour la première fois utiliser la méthode cathartique (du grecque catharsis = purification) de son ami Joseph Breuer qui l'avait utilisé en 1880 avec Anna. Un jour ou elle raconta son incapacité de boire, l'hypnose avait fait ressurgir le souvenir et le dégoût lorsque sa dame de campagne avait fait boire son chien dans un verre. Au réveil elle avait demandé un verre d'eau à Breuer. Dès lors Freud et Breuer essayaient de faire ressurgir la conscience du patient le souvenir d'expériences traumatisantes-là oubliées, refoulées qui étaient à l'origine du symptôme. Cependant le traitement d'Anna. Breuer n'ayant pas soupçonné les sentiments que lui vouait sa jolie patiente mais aussi les siens propres à son égard. Freud le rassura plus tard en désignant ce phénomène par le terme de transfert. Parallèlement, Freud commencera une longue correspondance avec Wilhelm Fliess, où l'o peut suivre le cheminement qui le mène à la psychanalyse. En 1891, il publie son premier livre ¨ sur la conception de l'aphasie¨. En 1893, avec Breuer ils publient une communication sur l'hystérie, où ils exposent leur thèse sur l'origine des symptômes hystériques : ceux-ci n'ont pas pour cause un traumatisme psychique comme le pensait Charcot, mais son souvenir refoulé et devenu inconscient : ¨ les hystériques souffrent de réminiscences¨. Dans une lettre à Fliess, Freud exprime sa conviction qu'il y a toujours à l'origine de l'hystérie une séduction sexuelle dans l'enfance, généralement par le père. En 1895, il publie ses études sur l'hystérie ou il introduit ses propres notions de refoulement et d'inconscient (constitué de ¨ représentations ¨ = images pensées souvenirs), qui l'amènent à dire : ¨notre moi n'est pas maitre chez lui ¨. Il introduit aussi les notions de transfert de résistance dans le dernier chapitre ¨ psychothérapie de l'hystérie ¨.

C’est la fin de la collaboration entre Freud et Breuer, qui est rebuté par l’étiologie sexuelle des névroses développés.
Par Freud qui commence alors à s’intéresser aux rêves de ses patients.

En 1896, il parle pour la première fois de psycho-analyse, son père meurt, et cela engage son auto-analyse qui se fera par les lettres avec Fliess et surtout par l’analyse de ses rêves, il prépare son premier ouvrage de 1900 ¨ la traumdeutung ¨ qui a à voir avec sa culpabilité de survivant, ses sentiments dépressifs et ainsi surgit l’effondrement de son hypothèse de séduction infantile : tous les pères ne peuvent être incestueux. Il ne se rendra compte que plus tard, que c’est chez l’enfant que ces désirs sont la règle, en se portant généralement sur le parent de sexe opposé. A ce moment, Freud n’a que trois patients plus deux qui ne le payent pas et lui-même il est marginalisé par le scandale que crée ses théories. C’est donc là que vont s’élaborer progressivement à partir de l’existence de la sexualité infantile, le fantasme de la scène primitive, puis l’analyse du travail du rêve, la première conception de l’appareil psychique (instances de l’inconscient du préconscient et du conscient révisé à partir de 1920). Suit la ¨ psychopathologie de la vie quotidienne ¨. Il va rompre avec Fliess et son auto - analyse restera inachevée, comme en témoignent ses troubles psychosomatiques.

En 1902 il crée la société psychologique de Mercredi (Adler, Otto Rank…) 1905, deux des plus importantes ouvrages, Dora (fragment d’une analyse d’hystérie, et trois essais sur la théorie de la sexualité où il introduit la notion de libido, qui dégage ses théories de la relation trop étroite d’avec les organes génitaux. D’où la notion de sublimation, mécanisme de dérivation l’énergie sexuelle vers des buts non sexuels (création artistique de L de Vinci).
Ernest Jones, Carl Gustav Jung, Bleuler, Sandor Ferenczi, Karl Abraham (Berlin), soit ses disciples et amis. En 1920, remaniement de ses théories avec éros et thanatos, la pulsion de mort, est découverte à propos des névroses de guerre.

Sa popularité grandit alors que se déclare en 1923 son cancer de la mâchoire, dont il mourra après de multiples interventions. C’est l’année de la nouvelle topique (ça, moi et surmoi). Il analyse sa propre fille, et Marie Bonaparte, Princesse Georges de Grèce. Il défend le droit des non-médecins à pratiquer l’analyse en 1926, subit un autodafé de ses livres en 33 avec l’arrivée d’Hitler en au pouvoir. En 34, il rédige ¨ l’homme Moise et le monothéisme ¨ pendant que le Reichsführer Göring charge Jung de séparer la psychologie aryenne de la juive, le bon grain de l’ivraie. En 38 quand l’Allemagne envahit l’Autriche, sauvé par Marie Bonaparte, au lendemain de l’anschluss il

émigre en Angleterre qui lui fait un accueil royal, et y meurt en 39. Ses quatre sœurs mourront en déportation à Auschwitz, Treblinka et Theresienstadt.

1-2-DESCRIPTION PHYSIQUE DE L'OUVRAGE

En ce qui concerne la description physique de l'ouvrage intitulé *introduction à la psychanalyse*, il est donc indispensable pour nous de retenir que l'ouvrage dans entièreté comporte trois grandes parties et qui se présente comme suit

La première partie a pour titre (les actes manqués) et qui prend en compte l'introduction et la description des actes manqués. La deuxième partie de l'ouvrage est intitulé le rêve et traite de onze sous-titres dont les difficultés et première approche, les conditions et techniques d'interprétation, le contenu manifeste et idées latentes du rêve, les rêves enfantins, la censure du rêve, le symbolisme dans le rêve, élaboration du rêve, l'analyse de quelques exemples de rêve, les traits archaïques et infantilisme du rêve, les réalisations des désirs et enfin l'incertitudes et critiques. Troisième partie a pour titre la théorie générale et regroupe en son sein treize grande lignes dont la psychanalyse et psychiatrie, le sens des symptômes le sens des symptômes, le rattachement a une action traumatique, les résistances et refoulement de la vie sexuelle de l'homme. Nous pouvons donc résumer cela en trois parties comme ce qui suit :

-**Première partie :** les actes manqués

- ✓ Introduction
- ✓ Les actes manqués (suite)
- ✓ Les actes manqués (fin)

-**Deuxième partie :** Le rêve

- ✓ Difficultés et premières approches
- ✓ conditions et technique de l'interprétation
- ✓ contenu manifeste et idées latentes du rêve
- ✓ rêves enfantins
- ✓ la censure du rêve
- ✓ le symbolisme dans le rêve
- ✓ L'élaboration du rêve
- ✓ Analyse de quelques exemples de rêve
- ✓ Traits archaïques et infantilisme du rêve
- ✓ Réalisations des désirs
- ✓ Incertitudes et critiques

-Troisième partie : Théorie générale des névroses

- ✓ Psychanalyse et psychiatrie
- ✓ Le sens des symptômes
- ✓ Rattachement a une action traumatique. L'inconscient
- ✓ Résistance et refoulement
- ✓ La vie sexuelle de l'homme
- ✓ Développement de la libido et organisations sexuelles
- ✓ points de vue du développement et de la régression. Etiologique
- ✓ Les modes de formation de symptômes.
- ✓ la nervosité commune
- ✓ L'angoisse
- ✓ la théorie de la libido et le « narcissisme »
- ✓ Le transfert
- ✓ la thérapeutique analytique

1-3- Résumé de l'ouvrage

Dans son ouvrage intitulé *introduction à la psychanalyse,* Freud pose la base ou les fondements qui justifient pleinement les raisons d'élaboration de la théorie de l'inconscient et de son utilité dans la vie humaine. En effet, en abordant cette préoccupation philosophique relative à la théorie de l'inconscient, Freud définit d'abord l'inconscient comme l'ensemble des manifestations psychiques qui échappent à la conscience de l'homme. Dès lors, Freud s'appuie sur la psychanalyse étant la science de traitement la plus efficace pour réellement justifier l'existence de l'inconscient dans la vie psychique de l'homme. Ainsi, pour Freud l'inconscient existe réellement dans la vie de l'homme et se manifeste sous plusieurs formes. Nous pouvons citer entre autres le rêve, les actes manqués, les oublis, les lapsus ou erreur de lecture ou d'écriture, les conduites d'échec, les actes sympathiques etc.

L'introduction à la psychanalyse comporte deux grandes parties : la première, qui traite des actes manqués et des rêves, concerne l'homme normal ; la seconde concerne les névroses. Mais l'unité de l'ouvrage repose sur le fait que Freud montre que tous ces phénomènes sont signifiants, signifiants d'une intention de l'inconscient. Loin d'être dus au hasard, et indignes d'être étudiés, ils sont révélateurs d'une intention, plus exactement d'un désir inconscient, donc caché à l'auteur de l'acte. Dire que ces phénomènes ont un sens, cela signifie qu'ils sont « logiques » (mais l'inconscient a sa logique à lui), intelligibles, et qu'ils ont un rôle à remplir dans l'ensemble

de la vie psychique. Freud va s'acharner à démontrer que l'explication de tous ces phénomènes obéit à un même principe.

Enfin Freud résume l'inconscient en ''ça'' qui signifie pour lui l'existence première de la vie psychique de l'homme.

CHAPITRRE 2 : Conception freudienne de la théorie de l'inconscient

Le chapitre deux de notre travail consistera donc à exposer explicitement la théorie freudienne de l'inconscient dans sa généralité tout en abordant les différents axes de l'élaboration de ladite théorie.

2-1 : La conception freudienne de l'inconscient

Dès les premières pages de son ouvrage intitulé *introduction à la psychanalyse*, Freud souligne d'abord avec soin les principes sur lesquelles cette conception n'a jamais varié. Ces principes, qui se ramènent à deux, dit-il: l'un, celui de l'inconscient c'est heurté à un préjugé intellectuel, l'autre, celui de la sexualité, à un préjugé qu'il appelle « esthético-moral ». En effet, les observations faites sur certaines maladies psychiques amènent Freud a dépassé l'idée banale sommes toutes, selon laquelle il y aurait davantage d'inconscient que le conscient dans les phénomènes psychiques. Il faut dire que « *l'inconscient est le psychique lui-même* »[1] toute pensé n'est pas inconscient, mais toute pensé d'une manière certaine réside d'abord dans l'inconscient. Freud va donc démontrer non par l'existence de l'inconscient, mais la dérivation et la dépendance de tout psychisme en général vis-à-vis de l'inconscient. L'inconscient, selon une image de Freud lui-même inclut le conscient comme un cercle large en inclut au plus étroit, au sens où il se préfigure et le détermine.

Mais la question fondamentale de notre analyse est de savoir comment l'inconscient est-il connaissable ? Dans la mesure où tout ce que nous connaissons appartient au conscient, nous ne connaissons l'inconscient que réfracté dans ce qui es accessible à la conscience. Parmi tous les phénomènes psychiques certains se produisent plus visiblement que d'autres en dehors du contrôle de l'hégémonie de la conscience. Tels sont en particuliers les rêves, puisque le sommeil écarte la conscience. Freud dira donc que

> « *l'interprétation des rêves est la voie royale qui amène à la connaissance de l'inconscient* »[2].

De même, les névrosés ont des attitudes dont la logique interne et la signification échappent à leur volonté consciente. Les actes automatiques, les gestes ou les paroles que nous laissons échapper à notre insu, sont les témoins et les révélations d'intention qui nous échappent. Ainsi, le principal apport concret de la psychanalyse, c'est d'élargir le domaine de ce qui a un sens : ces phénomènes longtemps considérés comme aberrants et absurde que les actes manqués, les rêves et les névroses, appartiennent désormais au monde humain, au

1Sigmund Freud, *L'interprétation des rêves*, Paris, Payot, 1926, P.300

[2] Ibid. p.517

monde du sens. Ils expriment des intentions et des désires. Ce sont donc des actes manqués, les rêves et névroses qui appartiennent désormais au monde humain étant un monde du sens. Ils expriment des intentions, des désires. Ce sont des actes psychiques aussi complets que des actes conscients.

Mais comment l'inconscient se constitue t-il ? Quel est son rôle dans la psychique ? Selon une première définition étant purement descriptive, c'est-à-dire qui se borne à constater un fait,

> « l'inconscient est l'ensemble des phénomènes psychiques provisoirement ou définitivement inaccessible à la conscience. »[3]

Ainsi, les souvenirs d'enfances ou ceux d'il y a deux ans ne sont pas à présents actuellement, du moins part continuellement mais je peux leurs rappeler à la conscience par un effort de mémoire, ou même par hasard, si je vois par exemple une photo qui me fait penser à cette époque de ma vie. A côté de mes souvenirs je dispose de plusieurs comportements, de reflexes, etc. Freud appelle cet inconscient temporaire, plus ou moins facilement disponible, le préconscient. Alors que le préconscient désigne les contenus psychiques momentanément latents, le terme d'inconscient est réservé à des représentations c'est-à-dire des idées, des images ou des traces dans la mémoire qui sont en permanence hors d'atteinte de la conscience. Ces représentations sont étroitement liées aux pulsions fondamentales, c'est-à-dire aux principales tendances ou poussées qui se ramènent à deux types : les pulsions sexuelles et les pulsions de conservations de soi. Les pulsions ne sont ni psychiques ni corporelles, mais elles se trouvent à la limite des deux domaines : elles traduisent pour ainsi dire les exigences biologiques. Nous préciseront plus loin les caractéristiques de la pensée inconsciente, pensée dominée par le désir et toujours à la recherche du plaisir, qui ne se soumet à la chronologie ni à la logique. Contentons nous de signaler un trait important : les contenus inconscients : tout inconscient tend à passer la conscience.

Si cette tendance des représentations inconscientes à se manifester pourrait s'exprimer librement, nous n'aurions pas d'inconscient véritable et définitive. Grâce à la théorie de l'inconscient Freud nous montre qu'une certaine partie du psychisme hors de la conscience se norme le refoulement. Du point de vue non pas descriptif, mais dynamique, l'inconscient c'est donc le refoulé. En effet, les éléments refoulés exercent une pression continuelle dans la

[3]Sigmund Freud, *introduction à la psychanalyse*, Paris, Payot, 1921, p.156

direction du conscient. « Le refoulement constitue la contre-pression en sens inverse. »[4] Cela suppose de la part de l'individu une dépense constante d'énergie pour maintenir l'équilibre.

Pour donc concrétiser le mécanisme du refoulement, Freud suppose à travers sa théorie une instance de contrôle, la censure qu'il appel aussi dans ses conférence idéal du moi et ce sera donc plus tard le surmoi. La censure accepte ou refuse de laisser passer vers les sphères supérieures telles ou telle représentation venue de l'inconscient. La censure est alors comparée à un grand gardien qui inspecte chaque tendance et si elle lui déplaît, lui faire rebrousser chemin même si elle est déjà entrée dans le préconscient. La censure qui opère le refoulement ne se situe donc pas au niveau du moi conscient , mais à niveau inconscient du moi contre l' intrusion de tendances anarchiques ,dangereuses , exagérément exigeantes, en provenance de l' inconscient On peut se figurer grâce au schéma si –dessous les différents lieux de l' appareil psychique et les principaux rapports qu'ils entretiennent ; c'est Freud appelle la topique du psychisme (du grec topos lieu)

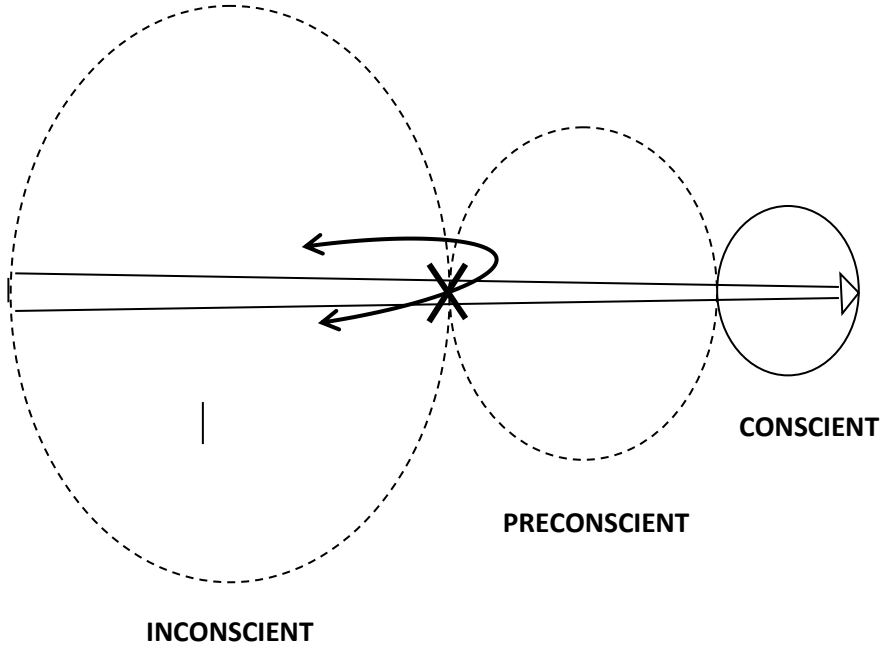


Schéma résumant l'interprétation des instances psychique de l'homme.

La grosse flèche désigne la direction spontanée, automatique, des processus psychiques de l'inconscient. la censure est représentée par le x par barrage entre l'inconscient et le préconscient les deux flèches plus fines qui retournent vers l'inconscient indique l'opération qui soit le maintient du refoulé dans l' inconscient , soit l'y fait revenir s'il a pu

[4] Sigmund Freud, *L'interprétation des rêves*, Paris, Payot, 1921, p. 325

parvenir par la force ou par ruse à pénétrer dans le préconscient on voit que le refoulement est un mouvement qui va en sens opposé du dynamique de l'inconscient dont la tendance est toujours de se manifester

Freud reconnaît que la censure est une simple image. On constate qu'il y a dans le psychisme manifeste (conscient) des parties systématiquement coupées. On peut comparer ces morceaux refoulés au passage d'un texte qui aurait été caviarde c'est-à-dire passé à l'encres noire par quelque autorité policière pour le rendre inintelligible et empêcher par exemple les citoyens d'un pays d' apprendre certaines nouvelles désagréables pour le pouvoir de ce pays .Donc l'auteur du refoulement c'est l'inconscient lui-même .Freud développera que plus tard que sa théorie d'un moi inconscient , ou surmoi et les vérités qui sont cachées par lui, des représentations ou ces désirs qui menacent l'intégrité du moi .

Prenons par exemple durant la période du complexe d'Œdique c'est-à-dire la période couvrant la crise dans les relations de l'enfant âgé de cinq ans vis –à-vis de ces parents sont apparus chez le petit garçon du fantasmes autrement dit des sortes de rêves éveillés. Il rêve de déposséder sa mère pour lui tous seul de l'amener très loin en avion, de l'épouser, d'avoir des enfants d'elle. En même temps il se sent capable vis-à vis du père, soit à cause de ces pratique sexuelle (masturbation), aussi a-t-il un autre fantasme, celui d'être châtré par sont père en guise de châtiment. Or ces fantasmes qu'ils aient ou non émergé un moment à la conscient sont fortement refoulés pendant l'évolution ultérieure. Pourquoi ? Parce que dans le conscient de telle désirs inavouables qu'irréalisables

Ainsi, encore le personnage d'Hamlet dans la tragédie de Shakespeare est selon Freud un remarquable exemple d'un être refoulé chez qui le refoulement est réussi .Son moi est faible, il vie dans l'hésitation perpétuelle, entre le rêve et la réalité. Il n'arrive pas à agir c'est-à-dire à se vengée de lui qui a tué son père. Pourquoi ? Parce qu'il sait dans le font de sont inconscient que cet autre c'est lui-même, lui-même qui désirait la mort de son père et l'union avec sa mère

Mais lorsque le refoulement est mieux réussi que chez Hamlet, il n'est jamais parfait. Les représentations refoulées tendent de façon continuelle à remonter à la conscience et pour le moi un travail de Sisyphe que leurs barrer sans cesse à a nouveau la route. La lutte pour maintenir le refoulé dans l'inconscient est si difficile chez le névrosé qu'elle aborde la plus grande partie de sont énergie paralyse son activité extérieure. Cependant, les désirs refoulés trouvent malgré les moyens détournés pour aboutir à une satisfaction : ils obtiennent des

satisfactions substitutives, indirectes et symboliques, à l'insu de la conscience. Cette extérioration substitutive, ces plaisirs ou apparences de plaisir de remplacement, c'est ce que Sigmund Freud appelle « le retour du refoulé »[5] donc ce dernier qui se traduit par des actes manqués, les rêves et les symptômes névrotique. Toute la psychanalyse n'est rien d'autre que l'étude de ces substitutions : il s'agit de démontré quel rapport existe entre une manifestation apparemment absurde et un désir inconscient.la psychanalyse pourrais se définir donc comme la recherche comme démystification des forme illusoire de la satisfaction. Autrement dit, c'est une méthode thérapeutique pour rétablir l'équilibre de la personnalité, qui vient éclairer et renforcer davantage la théorie freudienne de l'inconscient psychique dès l'ors, pour Freud contrairement à la conception classique, l'inconscient n'est pas simplement le non conscient, il se veut plutôt une force psychique active, une pensée en action, dont le fondement obéit à des règles bien distinctes de celles auxquelles est soumise la pensée consciente. Ainsi, pour Sigmund Freud l'inconscient varie selon trois topiques. Dans la première topique élaborée vers 1905, Freud présent le psychisme humain comme une entité composée de trois étages à savoir l'inconscient, le préconscient et le conscient. Le préconscient c'est ce qui n'est pas conscient mais peut le devenir .Il forme avec le conscient un système « *préconscient-conscient* »[6]. L'inconscient, lui se définit comme un processus dynamique qui obéit à des lois de fonctionnement qui lui sont propre, et séparé par le système « préconscient conscient » c'est donc l'ensemble des psychiques refoulés qui comme tels livrés à eux-mêmes et incapables d'arriver à la conscient claire. C'est dire autrement que l'inconscient est composé des faits psychiques comme les émotions les sentiments les désirs les instincts qui de part leurs caractères d'animalité subissent un refoulement qui les empêche de parvenir à la conscience.

La deuxième topique élaboré vers 1920 précisément 15 ans après. Freud dans sa démarche parle des pôles ou instances qui déterminément la personnalité de l'homme à savoir le ça, le moi et le surmoi .Ainsi, le ça désigne pour Freud l'ensemble de tout ce que l'individu apporte en naissant c'est-à-dire le naturel émotions, sentiments, désirs. C'est la zone des forces pulsionnelles inconscientes, constituée des désirs refoulés et gouvernée par le principe de plaisir ; le plaisir confondu à la libido (énergie constituée par l'ensemble des pulsions d'ordre sexuel) il s'identifie donc à l'inconscient.

[5] Sigmund Freud, *introduction à la psychanalyse*, ibid, p.210

[6] Ibid.p. 153

Le moi pour Freud incarne la conscience étant bien la faculté d'adaptation et d'équilibre et cherche à satisfaire les pulsions du ça, tout en tenant compte du principe du réalité. Pour lui, c'est l'instance où s'affrontent les exigences contradictoires du ça et du surmoi et où s'expriment les conflits psychiques. Son autonomie est par conséquent toute relative c'est pourquoi Freud écrit dans son ouvrage intitulé Essai de psychanalyse appliquée : « *Le moi n'es pas maître dans sa propre maison* »[7]

Le surmoi est la partie constituée par l'intériorisation inconsciente des prescriptions ou interdits parentaux, religieux et sociaux. C'est la zone de la censure exercée par la conscience morale. Pour Freud, l'inconscient résulte ici de la contradiction qui existe entre le principe du plaisir (le ça) et celui de la réalité qui correspond aux exigences du milieu social (le surmoi). L'inconscient est donc le siège des désirs refoulés. Il s'identifie donc au ça.

Notons donc avec Sigmund Freud que le concept de l'inconscient se comprend par rapport à un autre concept celui du refoulement. Concept fondamental de la psychanalyse freudienne. Le refoulement s'explique par l'action des résistances que la censure de la conscience morale c'est-à-dire le surmoi oppose aux changements de certains désirs. Ces désirs refoulés parce qu'incompatible aux exigences sociales résultent de la lutte entre le ça et le surmoi. Ainsi ces désirs refoulés, rejetés et maintenus dans l'inconscient peuvent troubler le moi conscient, et ne parviennent à se manifester que sous la forme « déguisée » des symptômes. Pour Freud, l'inconscient est pareil à un grand cercle qui enfermerait le conscient comme un cercle petit. C'est ce qui le pousse justement en affirmant que :

> « il ne peut y avoir de fait conscient sans stade antérieur inconscient, tandis que l'inconscient peut se passer du stade conscient et avoir cependant une valeur psychique. »

Il ajoute : « *l'inconscient est le psychique lui-même et son essentielle réalité*.»[8] Freud dévalorise ainsi la conscience ou encore la subordonne à l'inconscient. Et c'est justement à ce niveau que se situe la révolution Freudienne à l'opposé de la conception classique de la psychologie qui mettait la conscience au centre de la vie psychique. Freud déclare l'inconscient comme la réalité se trouvant au centre du psychisme et non la conscience. C'est dans cette même logique que Jacques Lacan, médecin et psychanalyste français, disciple de Freud écrit dans ses écrits ce qui suit : « *Rien de ce qui est psychique n'échappe à l'action de l'inconscient.* » Paul Valery, l'écrivain français ne disait certainement pas le contraire quand il affirmait dans mauvaises pensées et autres : « *la conscience règne mais ne gouverne pas*. »

[7]Sigmund Freud, Essaie de psychanalyse appliquée, Paris, Payot, 1916, p.

[8] Sigmund Freud, introduction à la psychanalyse, ibid, p.80

2-2 Les manifestations de l'inconscient

Plusieurs sont les manifestations de l'inconscient c'est-à-dire les preuves qui attestent véritablement l'existence de l'inconscient dans la vie psychique de l'homme. Ainsi, pour Sigmund Freud ces preuves sont sous plusieurs formes nous pouvons citer donc entre autre : les rêves les lapsus linguë, les actes manqués, les névroses symptomatiques, les psychoses et les oublis. Pour Sigmund Freud, l'analyse approfondie de sa science qu'est la psychanalyse lui a permis d'étudier psychologiquement le patient afin de nous révéler les preuves tangibles qui justifient réellement l'existence de ce dont il désigne sous le terme de l'inconscient. Ainsi, il nous revient donc de mener une analyse approfondie sur chacun de ces maladies psychologiques dont d'autres se manifestent sous des formes différentes.

2-2-1 Les rêves

Pendant longtemps le rêve a été perçu au plan métaphysique comme un message divin c'est un signe ou un message que Dieu envoie pour informer celui qui a fait le rêve pour l'informer d' une situation future ainsi, le rêve est prémonitoire et prophétique. Avec l'évolution des temps accompagné de l'émergence des sciences et précisément dans le domaine de la médecine, le rêve est considéré comme une activité subordonnée du psychisme pendant le sommeil. Il s'explique donc par le manque de vigilance de la conscience ou les images contenues dans les cellules nerveuses s'enchainent n'importe comment. De ce point de vue nous pouvons dire que le rêve à un caractère absurde « non sens ». Ainsi, avec la psychanalyse freudienne le rêve n'est plus un phénomène absurde et sans utilité. Il a un sens. En effet, de toutes les manifestations de l'inconscient Freud accorde au rêve une place prépondérante et primordiale. Il considère ce phénomène comme l'expérience de prédilection pour mieux cerner le problème de l'inconscient et prouver son existence. C'est d'ailleurs pour cette raison que Freud affirme dans son ouvrage intitulé *interprétation des rêves* que :

> « l'interprétation des rêves est la voie royale qui amène à la connaissance de l'inconscient dans la vie psychique de l'homme »[9].

Nous pouvons donc comprendre avec Sigmund Freud que seule la connaissance parfaite des rêves peut nous conduire à connaitre véritablement l'origine même de l'inconscient. Cela voudra dire que Freud dans sa démarche accorde une place primordiale au rêve dans l'élaboration de ladite théorie de l'inconscient.

[9] Sigmund Freud, *L'interprétation des rêves*, Paris, Payot, 1921, p. 500

La démonstration par des mêmes principes : le rêve a un sens. Ce sens à une intention, un désir refoulé. Mais la méthode de déchiffrement est plus complexe dans la mesure où le rêve accomplit selon Freud est un travail très subtil de transformation des éléments inconscients ou refoulé. Tout rêve est la réalisation illusoire d'un désir. Mais ce désir est toujours plus ou moins déguisé. Le rêve révèle que l'inconscient, avec l'aide du préconscient est capable d'opérations de transposition et déguisement souvent très complexes. Par là le rêve constitue pour Freud la voie la plus privilégiée (« La voie royale », pour accéder à la connaissance des mécanismes de l'inconscient et pour prouver irréfutablement son existence. D'autre part, comme la production des rêves et celle des symptômes névrotiques est fondé sur les même processus inconscients, l'interprétation des rêves servira donc pou Freud un point d'appui pour dévoiler le sens des névroses.

Mais pourquoi ce travail de déguisement dans le rêve ? Pour établir le compromis c'est-à-dire satisfaire le désir inconscient et en même temps se faire accepter par la censure. Celle-ci représente souvent des aspirations et des normes proches de celle du moi conscient. Ainsi le rêve pourra être un compromis entre le désir inconscient et la conduite consciente. Par exemple, je dors je sais que je dois me lever pour aller à mon travail : je rêve que je suis déjà levé prêt à vaquer à mes occupations. Un tel rêve concilie bien évidemment le désir émanant du principe de réalité, allé à mon travail. De façon plus ou moins détournée, tout rêve est l'accomplissement imaginaire ou symbolique d'un désir.

Lorsqu'il s'agit de désirs autre que le désir de dormir, de désirs sévèrement refoulés par la censure comme par exemple le désir d'avoir des relations sexuelles avec telle ou telle personnes, la réalisation du désir pré sente souvent une forme beaucoup plus déformée et masquée. Plus la censure n'est sévère, plus la déformation du désir devra être grande.

Interpréter un rêve consistera pour Freud à remonter du « contenu manifeste », c'est-à-dire dire ce que le rêve dire effectivement (en général une petite histoire, une sorte de mise en scène), aux « idées latente » du rêve, c'est-à-dire à ce qui est caché et transposé dans certains symbole du contenu manifeste Freud ne découvre par simplement le symbolisme du rêve mais plutôt il fait apparaître les mécanismes essentiels du déguisement : le rêve condense plusieurs faits en un seul, ou déplace la charge émotionnelle d'une idée sur d'autres ; il est d'autre part un grand metteur en scène, il se sert notamment des souvenirs récents comme d'une matière première qu'il transforme. Le déchiffrement du rêve est comme celui d'une langue spéciale (Freud se compare lui-même à Champollion, le déchiffreur des hiéroglyphes),

ou très exactement comme celui d'un rébus. En effet, on décompose minutieusement le récit du rêve en ses différents éléments (personnages, paroles, actions, etc.) ; puis, en essayant d'écarter toute réserve, restriction, critique, on cherche à trouver les souvenirs, idées, représentations, comparaisons qui s'associent librement avec chacun des termes du rêve. C'est la technique des libres associations. On doit se garder de rejeter les idées en apparence insignifiantes ou déplacées, parce qu'elles se révèlent toujours comme étant les plus importantes pour la découverte du désir inconscient. Avec Freud le rêve peut être compris comme la réalisation symbolique des désirs refoulés dans l'inconscient. Il écrit dans son *introduction à la psychanalyse* : « *le rêve est la satisfaction d'un désir* »[10]. Notons donc avec Freud que chez les enfants tous les désirs peuvent s'exprimer directement dans les rêves et ils sont donc immédiatement déchiffrables tan disque Chez les adultes la réalisation de certains désirs doit emprunter un déguisement, du fait de la censure. En effet, pendant le sommeil la conscience diminue sa vigilance et laisse parler l'inconscient. Autrement dit, si je rêve de ce à quoi je refuse de penser pendant que je suis en état de veille et d'éveil, ce dont je ne peux pas prendre conscience. Et parce que je m'impose à lui dans l'état de veille, l'inconscient s'impose à lui dans le sommeil par une sorte de déguisement en franchissant la censure qui en était une barre. Freud dira donc que le rêve est le gardien du sommeil.

Pour lui, lorsque nous rêvons ce rêve possède deux contenus à savoir : un contenu manifeste et un contenu latent

-Le contenu manifeste désigne pour Freud un scénario un peu confus (des souvenirs du rêve ou ce qui nous est resté) que nous retenons du rêve au réveil et que peut raconter. C'est donc l'expression voilée et symbolique d'un contenu latent.

- le contenu latent c'est-à-dire dissimulé, constitué par les idées et les désirs cachés qui ont motivé le rêve. C'est donc la source du rêve, sa signification.

En un mot, pour Freud les rêves sont porteurs d'un message. Ils révèlent les aspects cachés de la personnalité de l'individu. Seul le psychanalyste est habileté ou capable de déchiffrer, de décoder ce message dissimulé dans le contenu latent du rêve à partir des éléments de son contenu manifeste.

[10] Sigmund Freud, *L'interprétation des rêves,* Ibid , p.52

2-2-2 Fonction du rêve : le rêve comme gardien du sommeil.

Pour Freud, le rêve n'a pas seulement un sens dans la vie psychique, mais d'abord il a une fonction proprement physiologique. Il y a de toute évidence un rapport entre le rêve et le sommeil. Avant la psychanalyse, on ne pensait pas que le rêve pût avoir une fonction, un rôle à jouer vis-à-vis du sommeil. Freud est le premier à formuler l'hypothèse selon laquelle le rêve sert à protéger le sommeil contre toutes les excitations intérieures, et surtout celle qui viennent des désirs insatisfaits, car pour Freud, nos désirs ne s'endorment pas en même temps que notre conscience. Les rêvent servent en quelque sorte à faire écran à toutes les perturbations. Mais le rêve transforme toute perturbation en lui faisant jouer un rôle dans une sorte de petite scène. Ainsi celui qui dans son rêve voit tomber une pile d'assiettes, se réveille et entend alors sonner son réveil. Aussi Freud peut-il écrire :

> « *Tous les rêves sont des rêves de commodité, faits pour nous permettre de continuer à dormir. Le rêve est le gardien du sommeil et non son perturbateur.* »[11]

Tout rêve provient donc d'abord du besoin de dormir.

2-2-3: Sens du rêve : le rêve est la réalisation (plus ou moins déguisée) d'un désir refoulé

Lorsqu'on analyse les rêves, on s'aperçoit que derrière toutes les traces de souvenirs qu'ils remuent, se tient un désir caché, qui est le plus souvent étranger à la vie éveillée du rêveur. C'est dans le cas des rêves d'enfants que le sens du rêve apparaît le plus clairement. Il n'est pas nécessaire d'appliquer une technique quelconque, il est inutile d'interroger l'enfant : le rêve se trouve toujours expliqué de lui- même par un événement qui a eu lieu la veille.

Exemple : une petite fille vient de faire son premier voyage en mer, elle est si heureuse qu'elle pleure au moment de quitter le bateau ; la nuit suivante, elle rêve qu'elle a voyagé en mer. Les rêves d'enfants ne subissent aucune déformation. Ils apportent la réalisation directe, quoiqu'hallucinatoire, d'un désir.

Chez les adultes au contraire il faut introduire une importante distinction entre d'un côté le « contenu manifeste du rêve », c'est-à-dire « ce que le rêve nous raconte », l'histoire ou la scène qui se déroule, et de l'autre côté ce que Freud appelle les « idées latentes du rêve », c'est-à-dire « ce qui est caché », le sens véritable. Les désirs qui ne sont pas acceptés tels quels à cause de la censure figurent dans le rêve sous toutes sortes déguisements.

[11] Sigmund Freud, *introduction à la psychanalyse*, Paris, Payot, 1948, P.180

Pour comprendre le lien entre le contenu manifeste d'un rêve et les idées latentes, il faut saisir le mécanisme des déformations, des transformations auxquelles l'inconscient travaille. Freud appelle ce travail l'élaboration du rêve.

2-2-4: L'élaboration du rêve

Il s'agit de définir ainsi dire le secret de fabrication qui vaut pour tout rêve. Par travestissement les désirs revêtent une sorte de masque qui fait qu'ils peuvent franchir sans se faire arrêter le barrage de la censure. C'est comme si quelqu'un, à qui l'entrée d'un pays est interdite, prenait un faux passeport, se donnait une fausse identité, mettait une moustache ou teignait ses cheveux pour ne pas se faire reconnaître. Le désirs censurés sont ceux que le rêveur dans son jugement de l'état de veille rejetterait comme indécents et répréhensibles du point de vue moral, esthétique et social. La censure est en nous une instance critique, d'interdiction, formée par l'éducation que nous avons reçue et les règles morales qui nous ont été apprises. On voit ici que Freud ne porte de jugement moral ni pour ni contre les désirs censurés. Il se contente de constater que ces désirs sont considérés comme mauvais du point de vue de la censure. Mais il ajoute que le moi du rêveur est caractérisé en général par *« un égoïsme sans bornes et sans scrupules* ».

> « *il n'est d'ailleurs pas de rêve dans lequel le moi du rêveur ne joue le principal rôle* ».

D'autre part il remarque la libération dans le rêve d'un instinct sexuel qui ne connaît pas de limites, qui choisit même de préférence les objets défendus, commet l'inceste sous toutes ses formes. Enfin l'inconscient exprime une agressivité, une haine et des désirs de vengeance très violents contre les personnes les plus aimées dans la vie.

Les désirs refoulés des plus récents jusqu'à ceux de l'enfance, que l'inconscient n'oublie jamais sont à la source des rêves. Le sommeil ayant diminué la force de la censure, les désirs surgissent de l'inconscient et deviennent pour ainsi dire indépendants.

Le matériau qu'ils rencontrent le plus immédiatement en arrivant dans le préconscient, ce sont les souvenirs du jour précédent. Les désirs refoulés s'emparent des restes de la veille, ils les remanient et s'en font une étoffe. C'est une loi générale que dans tout rêve on trouve un élément par lequel il se rattache à une impression de la veille. Mais Freud montre qu'un désir conscient, par exemple est un problème non résolu, un souci pénible de la veille, ne peut provoquer un rêve lorsqu'il se trouve associé à un désir inconscient qu'il a réveillé et qui le renforce. Seul le désir inconscient provoque le rêve. Ainsi il n'y a pas de rêves insignifiants. Tous les rêves traduisent profondément l'inconscient. Le plus souvent ce sont

les plus indifférents des restes diurnes (des souvenirs sans importance et qui n'ont pas le caractère de désirs) dont les désirs se servent comme de couverture pour former le contenu manifeste du rêve : c'est toujours pour échapper au contrôle de la censure. De toutes les façons, l'élaboration du rêve tend à donner une apparence inoffensive aux restes utilisés et à rendre l'expression du rêve aussi anodine que possible pour faciliter le passage des désirs.
Mais quels sont les procédés utilisés par l'inconscient dans cette élaboration ?

2-2-5 : Le travail du rêve : condensation ; déplacement ; figuration ; élaboration secondaire

D'abord, la condensation. Le travail du rêve effectue une sorte de compression qui fait qu'un petit nombre d'images du contenu objectif évoque une diversité beaucoup plus grande d'idées latentes. On voit ainsi le rêve présenter sur une même personne des traits appartenant à plusieurs personnes. Autre exemple : la mer signifie à la fois l'élément marin et la mère.

Un autre procédé, c'est le déplacement. Nous y avons déjà fait allusion. Il s'agit d'une opération de substitution par laquelle l'intérêt est déplacé des pensées importante à des éléments indifférentes. Ce qui et extérieur et accessoire est placé au centre, et inversement. La possibilité d'un tel transfert repose sur le fait que l'énergie psychique inconsciente n'est pas retenue par les contraintes et les séparations logiques : elle peut glisser librement des représentations importantes aux représentations insignifiantes, ce qui semblerait constituer pour la pensée consciente une faute de raisonnement. Grâce au déplacement le désir se donne des équivalents symboliques se transpose dans des images s'exprime par des allusions toujours pour échapper à la surveillance de la censure.
Remarquons que les deux procédés dont se sert l'inconscient sont des structures du langage qui portent un nom dans la rhétorique et la stylistique : la condensation est une métonymie (la partie exprime le tout, comme lorsqu'on dit « la voile » pour « le navire », ou « prendre le volant », pour « partir en voiture ») ; le déplacement est une métaphore (une idée abstraite, comme par exemple « devancer ses concurrents » qui est remplacé par une image sportive, « toucher le premier le poteau »).

La figuration, la forme la plus importante du travail d'élaboration, « consiste en une transformation d'idées en images visuelles ». Il s'agit d'une sorte de mise en scène ou de dramatisation, ou, comme le dit Freud, d'un travail semblable à la transposition d'un article de fond politique en une série d'illustrations. Or, dans cette transposition, certains éléments logiques du texte (des liaisons comme « parce que ») ne pourront pas être traduits en images.

D'autre part, l'inconscient ne connaissant pas les catégories d'opposition et de contradiction, l'assimilation, le « de même que, de même »

Enfin le quatrième procédé, l'élaboration secondaire, est l'œuvre du conscient. En effet la conscience qui perçoit le rêve, cherche, après coup, à lui trouver une cohérence et une unité. A cet effet, il comble les lacunes, atténue les illogismes pour obtenir une « façade » harmonieuse. Ainsi le rêve perd quelque peu de son apparence d'absurdité.

Cependant le travail d'élaboration ne fait pas tout. Il ne peut fabriquer un discours ni faire un calcul. Ce sont là en général des éléments (calculs, discours) entendus ou faits la veille et simplement rapportés. Condenser, déplacer, effectuer une représentation plastique, telles sont les activités psychiques qui nous révèlent directement le fonctionnement de l'inconscient.

L'élaboration faite sous la pression de la censure n'est pas la seule explication de la déformation du rêve. A la suite de multiples analyses, Freud est parvenu à mettre en évidence un nombre considérable de traductions constantes et invariables des désirs dans leurs principaux symboles.

2-2-6 Le Symbolisme des rêves

Un symbole est ici en effet un rapport constant, et donc indépendant de tel ou tel contexte individuel, entre la pensée inconsciente et sa manifestation dans le rêve. Ce rapport est un rapport de comparaison. Il n'y a que très peu objets ou de situations qui trouvent dans le rêve une représentation symbolique. Ce sont le corps humain, les parents, enfants, frères, sœurs, la naissance, la mort, la nudité. Les parents sont symbolisés par le roi et la reine ; les enfants, frères et sœurs, sont représentés plus cruellement par de petits animaux ou de la vermine. Tout ce qui a trait à l'eau symbolise la naissance. La mort imminente est remplacée par le départ, ou par un voyage en chemin de fer ; la nudité par des habits ou uniformes.

Mais c'est dans le domaine de la vie sexuelle que le symbolisme est plus riche et le plus varié. « *La majeure partie des symboles dans le rêve sont des symboles sexuels* »[12]. L'organe sexuel de l'homme a un très grand symbole : d'abord les substitutions symboliques qui lui ressemblent par la forme (serpents, poissons, tiges, arbres, parapluies, etc.) ; ensuite les objets qui ont en commun avec le pénis de pouvoir pénétrer, voire blesser (lames, sabres,

[12] Sigmund Freud, *L'interprétation des rêves*, Paris, Payot, 1921, p. 422

couteaux, mais aussi armes à feu, telles que fusils et revolvers). Dans les cauchemars de jeunes filles on trouve souvent une poursuite par un homme armé d'un couteau ou d'un revolver. Les rêves de vol en général symbolisent l'érection ou l'excitation sexuelle. L'organe génital de la femme a aussi un grand nombre de symboles : ce sont les objets qui forment une cavité dans laquelle quelque chose peut être logé, objets tels que mines, fosses, cavernes, vases, bouteilles, boîtes de toutes formes, coffres, surtout coffrets à bijoux, caisses, proches. L'union sexuelle elle-même est symbolisée par toutes sortes de jeux, en particulier le jeu de piano, mais également par des mouvements rythmiques tels que la danse, l'équitation, ainsi que des accidents violents, comme par exemple le fait d'être écrasé par une voiture ! Le glissement, l'arrachage d'une branche sont des représentations de la masturbation. L'extraction d'une dent est un symbole de la castration. Bien d'autres symboles sont répertoriés par Freud, principalement dans son grand ouvrage sur l'interprétation des rêves. Ainsi, la symbolisation aide à déguiser le désir, à rendre le contenu manifeste mystérieux et incompréhensible.

2-2-7- Exemples de rêves avec leur analyse

Freud insiste sur le fait contrairement à une erreur répandue tous les rêves n'ont pas pour la psychanalyse une signification sexuelle. Certains rêves traduisent des besoins très simples, la faim, la soif, d'autres le désir de voyage, le besoin de liberté, etc. ce sont surtout les rêves très déformés qui servent à l'expression de désirs sexuels.

-Une jeune femme rêve qu' »elle traverse le salon de son appartement et se cogne la tête contre le lustre. Il en résulte une plaie saignante ». Les questions font surgir une association curieuse : « une tête nue comme un derrière ». Le symbole « lustre » désigne l'organe sexuel masculin. Ainsi la jeune fille exprime dans son rêve la croyance que les rapports sexuels provoquent des hémorragies (les règles)

-La même jeune fille « se tient devant le tiroir de son bureau dont le contenu lui est tellement familier qu'elle s'aperçoit aussitôt de la moindre intervention d'une main étrangère. Le tiroir du bureau est, comme tout tiroir, boîte ou caisse, la représentation symbolique de l'organe sexuel de la femme. Elle sait que les traces de rapports sexuels (et, comme elle le croit, de l'attouchement) sont faciles à reconnaitre et elle avait longtemps redouté cette épreuve »

- « Un jeune homme voyage en chemin de fer. Le train s'arrête en pleine campagne. Il pense qu'il s'agit d'un accident, qu'il faut songer à se sauver, traverse tous les compartiments du train et tue tous ceux qu'il rencontre conducteur, mécanicien, etc. »

A cela se rattache le souvenir d'un récit fait par un ami. Sur un chemin de fer italien on transportait un fou dans un compartiment réservé, mais par mégarde on avait laissé entrer un voyageur dans le même compartiment. Le fou tua le voyageur. Le rêveur s'identifie donc avec le fou et justifie son acte par la représentation obsédante, qui le tourmente de temps à autre, qu'il doit « supprimer tous les témoins ». Mais il trouve ensuite une meilleure motivation qui forme le point de départ du rêve. Il a revu la veille au théâtre la jeune fille qu'il devait pousser, mais dont il s'était détaché parce qu'elle le rendait jaloux. Vu l'intensité que peut atteindre chez lui la jalousie, il serait réellement devenu fou s'il avait épousé cette jeune fille. Cela signifie : il la considère comme si peu sûre qu'il aurait été obligé de tuer tous ceux qu'il aurait été obligé de tuer tous ceux qu'il aurait trouvés sur son chemin, car il eût été jaloux de tout le monde…Le fait de traverser une série de pièces (ici de compartiments) est le symbole du mariage.

A propos de l'arrêt du train en pleine campagne et de la peur d'un accident, il nous raconte qu'un jour où il voyageait réellement en chemin de fer, le train s'était subitement arrêté entre deux stations. Une jeune dame qui se trouvait à côté de lui déclare qu'il va probablement se produire une collision avec un autre train et que dans ce cas la première précaution à prendre est de lever les jambes en l'air. Ces « jambes en l'air » ont aussi joué un rôle dans les nombreuses promenades et excursions à la campagne qu'il fit avec la jeune fille au temps heureux de leurs premières amours. Nouvelle preuve qu'il faudrait qu'il fût fou pour l'épouser à présent. Et pourtant la connaissance que j'avais de la situation me permet d'affirmer que le désir de commettre cette folie n'en persistait pas moins chez lui »

Les actes manqués

Freud établit une division en trois groupes des "actes manqués" :

a) le lapsus, avec ses subdivisions en erreurs d'écriture, de lecture, de fausse audition ;
b) l'oubli, avec ses subdivisions correspondant à l'objet oublié (noms propres, mots étrangers, projets, impressions) ;
c) la méprise, la perte, l'impossibilité de retrouver un objet rangé.
Un acte manqué est un acte psychique ayant un sens, produit par l'opposition de deux intentions différentes.

L'intérêt psychanalytique des actes manqués réside dans leur fréquence, dans le fait que chacun peut les observer facilement sur soi-même et que leur production n'a pas pour condition nécessaire un état morbide. Freud dira que :

> « Il *existe dans le vaste monde extérieur, ainsi que dans le monde plus restreint de la vie psychique, tant d'énigmes grandioses, il existe dans le domaine des troubles psychiques, tant de choses étonnantes qui exigent et méritent une explication.* »[13].

Ainsi, lorsque, dans un discours important ou dans une négociation verbale, quelqu'un dit le contraire de ce qu'il voulait dire, il commet un lapsus qui se laisse difficilement expliquer par la théorie psycho-physiologique ou par la théorie de l'attention. Exemple de lapsus : le président d'une assemblée déclare en ouvrant une séance : *« La séance est close... heu, je veux dire : la séance est ouverte. »*[14]. C'est dire que en volant exprimer sa pensée consciente enfin d'indiquer le début de la séance malheureusement la pensée inconsciente s'exprime involontairement ce qui témoigne d'ailleurs l'influence de la pensée inconsciente que Freud désigne le ça sur la pensée consciente que nous appelons le moi. Autrement dit la pensée inconsciente domine et se manifeste alors sous plusieurs forme. C'est ce que Freud en psychanalyse les actes manques ou phénomène incontrôlé.

La tendance perturbatrice se trouve refoulée (en l'occurrence le désir que la séance, pressentie comme houleuse, soit déjà terminée). Comme la personne qui parle s'est décidée à ne pas la faire apparaître dans le discours, elle commet un lapsus, c'est-à-dire que la tendance refoulée se manifeste malgré la personne, soit en modifiant l'intention avouée, soit en se confondant avec elle, soit enfin en prenant tout simplement sa place (comme c'est le cas ici). Tel est le mécanisme du lapsus.

✓ L'importance des rêves dans l'Introduction à la psychanalyse de Freud

Le refoulement d'une intention de dire quelque chose constitue la condition indispensable d'un lapsus.

Les actes manqués résultent de compromis ; ils signifient que le refoulement est à moitié manqué et à moitié réussi, que l'intention menacée, si elle n'est pas complètement supprimée, est suffisamment refoulée pour ne pas pouvoir se manifester, abstraction faite de certains cas isolés, telle quelle, sans modifications. L'étude des actes manqués (dire ou écrire un mot à la place d'un autre, oublier un nom propre, oublier un rendez-vous, oublier de rendre un objet, de s'acquitter d'une dette, perdre ou casser un objet...) amène à admettre qu'il existe chez l'homme des tendances susceptibles d'agir sans qu'il le sache. Il importe de ne pas perdre

[13] Sigmund Freud, *introduction à la psychanalyse*, Paris, Payot, 1948, p. 200

[14] *Ibidem*, p.35

de vue le fait que la vie psychique est un champ de bataille et une arène où luttent des tendances opposées.

En prouvant l'existence d'une tendance déterminée (par exemple chercher le plaisir et éviter le déplaisir), nous ne pouvons pas par là même l'absence d'une autre tendance, agissant en sens contraire. Il y a place pour l'une et pour l'autre. Il s'agit seulement de connaître les rapports qui s'établissent entre les oppositions, les actions qui émanent de l'une et de l'autre."

L'analyste lui-même a un inconscient et doit lutter contre la tendance à valoriser telle ou telle interprétation et noter par écrit, comme le faisait Darwin aux dires de Freud, les idées qui vont à son encontre.

Les névroses

D'abord qu'est-ce qu'une névrose ? C'est une maladie psychique, dont les symptômes peuvent être physiques (mais ne sont pas guérissables en général par la médecine) et qui se caractérise par une conduite inadaptée par rapport aux exigences ordinaires de la vie. Tantôt le malade éprouve une difficulté très grande à accomplir certains actes apparemment simples. Tantôt il les entoure de précautions extraordinaires. Ou bien il souffre d'obsessions ou se sent poussé malgré lui à des gestes dont il ne comprend pas le sens, mais qu'il se sent absolument forcé de faire. Ou bien il éprouve continuellement des troubles physiques dont on ne voit pas la cause : maux de tête, des yeux, paralysie partielle, etc. ou bien encore il ne parvient pas à établir des relations satisfaisantes avec les autres, a du mal à se définir sa propre personnalité. Toujours la névrose entraine de grandes souffrances, dont le névrosé est parfaitement conscient, mais par rapport auxquelles il est impuissant.

Selon Freud, les névrosés souffrent du refoulement. Leurs troubles jouent un rôle de compromis : ils leur servent à se protéger (plus ou moins efficacement) des effets du refoulement (Freud montre en effet que toute libido refoulée se transforme en angoisse) et en même temps à maintenir ce refoulement. Car une des conditions essentielles de la névrose est que le malade ne sache pas ce qu'il refoule, c'est-à-dire ignore les désirs cachés de son inconscient. Mais une telle définition est difficile et abstraite. Aussi est-il nécessaire pour l'illustrer de se présenter d'emblée un des exemples cités par Freud, et qui est particulièrement démonstratif.

Il s'agit d'un cas de névrose obsessionnelle. Ce genre de névrose par obsessions, idées fixes est assez fréquent. C'est une jeune fille de 19 ans, dont l'obsession, principale est, comme on va voir, une véritable cérémonie, un rite compliqué, qui accompagne son coucher

et sans quoi elle ne peut dormir. Elle souffre en dehors de cette obsession d'irritation, de nervosité, de dépression, d'agoraphobie (peur de traverser les places et les rues); elle se dispute continuellement avec sa mère. Il existe chez tout homme normal une certaine conduite avant de s'endormir, ne serait-ce que de se couvrir de couvertures ou de fermer les volets. Le pathologique ne sera en somme qu'une exagération du normal. Les précautions avant le coucher sont devenues chez la malade un cérémonial complexe, très rigide (elle fait toujours les mêmes gestes), en apparence irrationnel, et qui est absolument indispensable à son sommeil. La malade essaie de justifier (« rationaliser ») les précautions qu'elle prend en disant qu'elle a besoin de calme. Elle doit donc éliminer tous les bruits possibles. Elle prend deux types de précautions : « En premier lieu, elle arrête la grande pendule qui se trouve dans sa chambre et fait emporter toutes les autres pendules, sans même faire une exception pour sa petite montre-bracelet dans son écrin ; en deuxième lieu, elle réunit sur son bureau tous les pots à fleurs et vases, de telle sorte qu'aucun d'entre eux ne puisse pendant la nuit se casser en tombant et ainsi troubler son sommeil » Les autres conditions du cérémonial n'ont rien à voir avec le fait d'éviter le bruit : la jeune fille exige que la porte qui sépare sa chambre de celle de ses parents reste ouverte. Dans ce but, elle immobilise la porte avec toutes sortes d'objets (qui en tombant pourraient faire du bruit !). Enfin les précautions les plus importantes concernent la façon dont elle arrange le lit !

> « L'oreiller qui se trouve à la tête du lit ne doit pas toucher le bois du lit. Le petit coussin de tête doit être disposé en losange sur le grand, et la maladie place sa tête dans la direction du diamètre longitudinal de ce losange. L'édredon de plumes doit au préalable être secoué, de façon à ce que le côté correspondant aux pieds devienne plus épais que le côté opposé ; mais, cela fait, la malade ne tarde pas à défaire son travail et à aplatir cet épaississement »[15]

L'interprétation de ces symptômes va nous montrer le sens d'une névrose, ses causes et sa formation. Il a fallu que Freud se livre à une enquête longue et minutieuse, découvre le sens élément par élément, pour aboutir à la synthèse qu'il nous donne.

Premier phénomène étonnant : tous les détails du cérémonial de la jeune obsédée sont symboliques, ce qui veut dire qu'ils représentent de façon figurée, imagée, ses conflits et désirs inconscients. Tout d'abord les pendules symbolisent les organes sexuels féminins : la périodicité du fonctionnement de la pendule évoque le cycle menstruel, son tic-tac représente les battements du clitoris pendant l'excitation sexuelle. Le fait qu'elle écarte les pendules signifie son refus du désir

[15] *Ibidem*, p.75

sexuel. Pots à fleurs et vases sont d'autres symboles de la féminité. La crainte de briser les vases se trouve liée à un souvenir d'enfance que seules les questions de l'analyste (rarement un aveu spontané) peuvent révéler. Etant enfant, elle tomba alors qu'elle portait un vase en verre et elle se fit une blessure qui la fit saigner abondamment. Le geste d'éloigner les vases pour éviter den les briser signifie la crainte de perdre sa virginité (symbolisée par saigner), mais également la crainte opposée de ne pas saigner. En effet l'inconscient contient souvent un désir et son contraire (il est ambivalent). La raison du cérémonial de l'oreiller figure la femme, la paroi verticale du lit l'homme, le pénis en érection. La jeune fille veut par son geste séparer comme par un acte magique l'homme et la femme, c'est-à-dire empêcher ses parents d'avoir des rapports sexuels. Ce dernier sens n'est pas évident. Seule l'analyse de certains souvenirs du passé le révèle. Dans son enfance, elle avait simulé la peur pour obtenir que ses parents laissent la porte ouverte, et elle a introduit cet élément de son passé dans son cérémonial. Elle a voulu aussi épier ses parents pendant la nuit. Encore présent elle vient se coucher entre le père et la mère dans leur lit, ou obtient, en faisant semblant d'avoir peur, que sa mère lui cède la place auprès de son père. Gonfler l'oreiller signifie une femme devenant enceinte, ou rendue enceinte ; elle annule ensuite son geste. Le grand oreiller représente la mère, le petit la fille. Le petit oreiller figure par sa disposition en losange la forme de l'appareil génital féminin ouvert. Sa propre tête figure l'appareil sexuel masculin !

Le sens général de ces actes obsessionnels est clair : cette jeune éprouve une attirance érotique pour son père. Mais ce désir en même temps la séduit et l'effraie. Il y a ambivalence. Mais celle-ci se situe bien entendu au niveau inconscient ; car c'est le refoulement de ce désir qui a produit la névrose.

Dans ces actes névrotiques, la jeune fille, malgré ses souffrances, éprouve inconsciemment la satisfaction de son désir. C'est à partir de semblables exemples et de toutes ses observations que Freud fait apparaître un certain nombre de caractères généraux valables pour toute névrose.

La fixation à un fragment du passé constitue un trait commun à toutes les névroses : tout névrosé reste attaché par son affectivité profonde à un moment du passé, en général la petite enfance. Dans le cas de la jeune obsessionnelle, celle-ci est restée fixée à la phase œdipienne de son évolution sexuelle. La libido des névrosés a été marquée définitivement par certains faits de leur vie sexuelle infantile : par exemple par une scène de séduction sexuelle, quelquefois imaginaire d'ailleurs, dans laquelle un des parents joue un rôle essentiel. En tout cas, dès qu'il y a névrose, celle-ci a toujours déjà existé au moins en germe à un moment de l'enfance. Une expérience névrotique de la sexualité infantile apparaît ainsi à Freud comme une condition fondamentale de toute névrose.

Partout et toujours le sens des symptômes et leur valeur symbolique sont inconnus au malade. Il ne peut faire le lien entre l''événement du passé et l'acte présent. Ce seul fait, à savoir que les symptômes ont une cohérence parfaite, un enchainement signifiant en dehors de toute intervention de la conscience des malades, suffirait, pour Freud, à prouver l'existence de l'inconscient.

Dès que les processus inconscients sont amenés à la conscience par l'échange qui se produit entre le malade et l'analyste, à condition que le malade arrive à comprendre non pas seulement intellectuellement, mais de façon vécue, le sens de ses symptômes, ceux-ci disparaissent. Telle est la découverte qui est à la baser de la cure psychanalytique. Il s'agit de devenir conscient des déterminations venues de l'inconscient. Cela revient, dit Freud, à « *combler les lacunes de la mémoire des malades* »[16]. En effet, un autre trait commun à toutes les névroses s'avère être une perturbation plus ou moins grande de la mémoire, et pourtant les passages de l'histoire individuelle qui sont ainsi « oubliés » jouent un rôle déterminant dans la formation des symptômes.cet « oubli » n'est pas une lacune provisoire, momentanée de la mémoire : il ne se situe pas au niveau préconscient ; il porte sur des faits ou des situations que le malade veut se cacher.

Nous avons maintenant un aperçu plus net de la façon dont les symptômes se forment. Ils se constituent pour répondre aux exigences des désirs refoulés qui demandent satisfaction. Comme la satisfaction directe leur est refusée à cause de la censure, ils représentent des modes indirects de satisfaction, ou des satisfactions de remplacement. Ou en d'autres termes un désir qui n'a pas pu se manifester en personne se fait passer pour quelqu'un d'autre : il trompe ainsi la surveillance de la censure, exactement comme un individu se servirait d'un faux passeport pour franchir une frontière. Les symptômes sont des substituts. Les substituts sont des intermédiaires ou des compromis qui conviennent à la fois à l'inconscient (franchir la frontière) e t au conscient (montrer son passeport), à la libido (principe de plaisir) et au moi (principe de réalité). Mais cela signifie aussi que les actes névrotiques présentent un aspect double, une duplicité : d'une part, ils expriment ce qui a été refoulé (dans le cas de la jeune fille le désir infantile de relations sexuelles avec le père qui prend la forme extrêmement déguisée d'une identification partielle avec lui : la tête sur le petit coussin en losange), d'autre part, ils expriment ce qui a causé le refoulement (en ce qui concerne la jeune fille, l'intensité même de ce désir) , son ambivalence (peur de briser le vase), son caractère infantile, inacceptable pour son moi conscient soumis aux normes de la morale et de la société.

[16] *Ibidem*, p.140

Il n'est pas étonnant que la « satisfaction » obtenue grâce aux symptômes provoque des souffrances. En effet il y a souffrance parce qu'il y a conflits. Ce conflit, qui est une lutte pour toujours incertaine d'ailleurs, oppose les tendances du moi, qui veut se mettre en accord avec la réalité (les règles sociales et morales), et la libido qui ne poursuit que le plaisir au mépris de la réalité et même de la chronologie, puisque cette jeune fille est restée une enfant de cinq ans du point du point de sa vue sexuelle. La souffrance du névrosé provient aussi de l'angoisse : chaque fois que la libido inemployée, qui menace l'existence du moi parce qu'elle risque à tout instant de faire « sauter » le verrou de la censure. Les symptômes sont donc aussi destinés à masquer l'angoisse par la réalisation illusoire des désirs de la libido. Ainsi, en tant que compromis, ils trompent à la fois le moi et la libido. Ainsi, en tant que compromis, ils trompent à la fois le moi et la libido dont ils atténuent la pression angoissante.

La première conclusion qui se dégage c'est l'importance absolument décisive de la sexualité, et surtout de la sexualité infantile, dans la formation des névroses. Bien souvent on verra la libido opérer sous l'effet du refoulement un arrière, une régression qui lui permet de revenir sur le plan des symptômes et de l'imaginaire à tel ou tel stade de la sexualité infantile. Ecoutons Freud : « Quel que soit le mode de production de la maladie, les symptômes de la névrose sont fournis par la libido, ce qui suppose une énorme dépense de celle-ci » En d'autres termes, même si une névrose n'est pas au départ un problème sexuel, elle en devient un dans son développement. Devient névrosé celui dont le moi ne peut contrôler l'énergie sexuelle, qui ne sert plus qu'à produire des symptômes morbides. Par ailleurs, une énorme quantité d'énergie libidinale se trouve gaspillée en pur perte.

Mais la conclusion la plus remarquable et la plus convaincante, est que les processus de l'inconscient sont exactement semblables dans les névroses, les rêves et les actes manqués. C'est dire autrement que ces processus sont intrinsèquement liés à celui des névroses, les rêves etc. Les moyens d'échapper à la censure sont identiques. Parmi ces processus, on retrouvera dans les symptômes névrotiques le déplacement : dans un autre cas cité par Freud, la présence d'une tache rouge sur un tapis symbolisera une tache de sang sur les draps ; la condensation : plusieurs images ou actions pourront être fondues en une seule qui exprime en même temps plusieurs éléments (les horloges, dans le cas de la jeune fille, renvoient à la fois au cycle de la femme et aux battements du clitoris). Le symptôme représente en quelque sorte un abrégé, un raccourci du conflit et du désir latents. On retrouve dans la névrose la figuration imagée du rêve, son « archaïsme » (situation infantile), et la richesse de ses symboles.

CHAPITRE 3 : Portée et limites de la théorie de l'inconscient

Le chapitre 3 de notre travail s'articulera autour de deux grandes lignes. La première partie abordera les mérites de la théorie de l'inconscient élaborée par Sigmund Freud et la seconde partie prendra en compte pour l'analyse des insuffisances ou limites liées de cette théorie freudienne de l'inconscient.

3-1 Portée de la théorie de l'inconscient.

La théorie de l'inconscient élaborée par Sigmund Freud à travers son ouvrage intitulé *introduction à la psychanalyse* révèle d'une importance capitale pour nous. En effet, il est indispensable pour nous ici de signaler que grâce à cette théorie nous connaissons que l'homme en général est parfois aussi téléguidé ou manipulé par un phénomène psychique que nous appelons l'inconscient. Ainsi cette maladie purement psychologique qui se manifeste en nous par plusieurs phénomènes que Freud nous faire cas de ses manifestations dont le rêve, les lapsus, la libido, les névroses, les actes symptomatiques etc. qui justifient réellement l'existence d'un tel phénomène dans la vie psychique de tout homme.

En effet, la thèse fondamentale de la théorie de l'inconscient freudienne révèle d'une importance capitale au plan scientifique, métaphysique sans oublier son apport dans la philosophie. Grâce à cette théorie nous connaissons désormais que certains comportements ou habitudes des hommes ne sont pas nécessairement des mœurs qui viennent de leurs volontés c'est-à-dire que ces derniers ont plusieurs sources. Retenons donc que cette théorie de l'inconscient travaillée scientifiquement et élaborée reste une réalité indestructible.

La question fondamentale qui s'oppose est de savoir si la théorie de l'inconscient élaborée par Freud n'est telle pas lacunaire ?

3-2 Limites de la théorie de l'inconscient.

Face à la théorie de l'inconscient, plusieurs sont des penseurs ou philosophes qui ont décriés cette théorie en montrant les limites ou les insuffisances de l'inconscient. Le freudisme comme théorie d'un inconscient psychique se heurte à des oppositions radicales surtout dans la lignée de Descartes. Autrement dit, les cartésiens et rationalistes rejettent d'emblée l'hypothèse freudienne d'un inconscient psychique. Cela se comprend dans la mesure où Freud lui-même semble surestimer à son tour, l'inconscient, tombant du coup dans le piège de reproche faire à ceux qui valorise la conscience. Ainsi, pour Alain philosophe

idéaliste français (1868-1951), l'inconscient doit être réduit à la partie animale et instinctive de l'homme. Il n'est pas une réalité psychique, mais du corps. Alors il affirme donc dans son ouvrage intitulé éléments de philosophie que : « savoir, c'est savoir qu'on sait ». Autrement dit nul ne peut penser sans avoir conscience de penser, ce qui est inconscient ne relève plus de la pensée mais dépend du corps. « La plus grave erreur, dit-il, est de croire que l'inconscient est un autre Moi ; un Moi qui a ses préjugés, ses passions et ses ruses ; une sorte de mauvais ange, diabolique conseiller […]. L'inconscient est une méprise sur le Moi, c'est une idolâtrie du corps. En somme il n'y a pas d'inconvénient à employer couramment le terme d'inconscient ; c'est un abrégé du mécanisme. Mais, si on le grossit, alors comment l'erreur; et, bien pis, c'est une faute. » C'est ainsi dire pour Alain l'expression inconscient ne saurait désigner que des mécanismes biologiques ou physiologiques. Il met ainsi en cause les preuves freudiennes de l'existence de l'inconscience psychique

Toujours dans sa même logique, le philosophe français va même plus loin et trouve que le freudisme est dangereux. Car au plan moral il ôte à l'homme tout son sens de responsabilité et de jugement. C'est-à-dire que l'homme ne doit plus être tenu pour responsable de ses actes, parce qu'il esclave de l'inconscient qui le pousse à agir. Dès lors, reconnaître et accepter l'existence d'un inconscient psychique, c'est s'opposer à la morale, à la liberté de l'homme. Cela signifie que n'es donc que plus libre dans ses sentiments, dans ces choix, dans ses intentions.

De son côté, le philosophe existentialiste (père de la doctrine existentialisme) dans son ouvrage intitulé ***l'être et le néant*** réduit l'inconscient à la notion de « mauvaise foi ». Il écrit :

> « *la notion de mauvaise foi signifie à expliquer les conduites dont Freud voulait rendre compte par son hypothèse d'un inconscient psychologique* »[17].

L'inconscient est donc un mensonge à soi-même. Pour Sartre l'inconscient n'est que la conscience qui ne veut pas se reconnaître pour assumer sa responsabilité. C'est une manière d'échapper au choix auquel nous condamne notre liberté radicale. Or, l'humanisme sartrien (système philosophique de Sartre) est fond é sur la trilogie conceptuelle : conscience, liberté, responsabilité. Dès lors, l'hypothèse de l'inconscient psychique et de l'homme plus inconscient que conscient, détruire la conscience qui est la pièce maitresse de cette trilogie. L'inconscient psychique est donc liberticide. Il tue la liberté, en faisant de l'homme un esclave que manipulent des forces aveugles. Le recours à l''inconscient est une manière de ne pas assumer sa liberté. Il écrit donc

> *« Tout homme qui se refugie derrière l'excuse de ses passions, dit-il, tout homme qui invente un déterminisme est un homme de mauvaise foi »*[18].

[17] Jean Paul-Sartre, *l'Existentialisme est un humanisme*, Gallimard, 1946, p.80

A travers cette affirmation, nous pouvons comprendre avec Sartre que la nation de mauvaise foi suffit à expliquer réellement les conduites dont Freud voulait rendre par son hypothèse psychologie. C'est dire que l'inconscient est donc un mensonge à soi-même. Pour Sartre l'inconscient n'est que la conscience qui ne veut pas se reconnaître pour assumer ses responsabilités. C'est donc une manière d'échapper aux choix auxquels nous condamne notre liberté radicale.

Edmond HURSSEL dans sa logique de montrer les limites liés à la théorie freudienne de l'inconscient montre déjà les faiblesses ou encore les insuffisances de ces théories dont Freud est le père fondateur pour lui l'hypothèse d'un inconscient psychique est donc une hypothèse de non-sens car l'inconscient psychique dont parle Freud n'a aucun sens pour HURSSEL. Pour lui, la conscience et le monde sont donnés d'un même court : extérieur par essence relatif à elle. C'est ce qu'il voit d'ailleurs dans la conscience d'un fait irréductible qu'aucune image physique ne peut rendre. Sauf, peut-être l'image rapide et obscure de l'éclatement. Du même coût, la conscience s'est purifiée, elle est claire comme un grand vent, il n'y a plus rien en elle, sauf un mouvement pour se fuir, un glissement hors de soi ; si par impossible vous entriez dans une conscience vous seriez saisi par un tourbillon et rejeté au dehors près de l'arbre, en pleine poussière. C'est dans cette logique que Hurssel exprime dans fameuse : « phrase toute conscience est conscient de quelque chose » à travers cette affirmation nous pouvons comprendre avec Hurssel que la conscience essaye de ce reprendre, de ce coïncider enfin avec elle-même, tout chaud, volets clos, elle s'anéantit. Notons donc que cette nécessité d'exister comme conscience d'autre chose que soi, Hurssel la norme intentionnalité. Cela voudrait dit que tout conscient repose sur quelque chose et c'est en cela que ce dernier montre la non crédibilité de la pensée freudienne de l'inconscient.

3-3 Actualisation de théorie freudienne de l'inconscient

Avant tout propos, il est indispensable de mentionner le sens de l'actualisation de la question centrale relative à la théorie de l'inconscient. En effet, cette théorie de l'inconscient que nous définissons d'ailleurs comme l'ensemble des manifestations psychiques qui échappent à la conscience de l'homme. Cette théorie de l'inconscient élaborée par Freud dans l'histoire de la philosophie reste et demeure un acquis fondamental en analysant les contours de cette théorie freudienne élaborée avec soin un travail scientifique bien fait. Dès lors, cette

[18] *Idem*

préoccupation ou théorie élaborée regorge d'énormes potentialités sur la connaissance de vie psychique de l'homme voir la qualité scientifique impressionnante de sa méthode appelée psychanalyse ayant permis à Freud d'élaborer méthodiquement et scientifiquement cette théorie de l'inconscient qui reste aujourd'hui un héritage pour nous. Signalons que cette théorie de l'inconscient est aujourd'hui est sujet de taille dans l'actualité dont beaucoup accorde à une prépondérante a son étude afin de connaître véritablement les avantages de cette théorie freudienne de l'inconscient. C'est d'ailleurs ce qui justifie clairement le sens que nous accordons à l'étude de la théorie de l'inconscient freudienne. Ainsi, il est nécessaire de rester que plusieurs penseurs ou philosophes se sont donnés comme objet d'étude l'inconscient mais ne sont pas parvenir à une étude parfaite de la théorie de l'inconscient vu les difficultés d'étude que présente cette étude. Mais grâce aux recherches scientifiques Freud nous connaissons avec beaucoup d'intérêt aujourd'hui que l'inconscient existe réellement dans la vie psychique de l'homme et se manifeste sous plusieurs formes ce qui traduit véritablement le bien fondé de cette théorie freudienne de l'inconscient bien élaborée scientifiquement qui mérite bien d'étudier afin de connaitre la place que Freud accorde à cette théorie de l'inconscient dans la vie de l'homme. Ainsi, il est donc indispensable pour nous ici de noter que la conscient est l'activité essentielle psychisme. C'est elle qui définit l'homme, fait sa grandeur et sa dignité. Par sa conscience l'homme réfléchit, pense ses pensées et action. Il découvre qu'il est unique et singulier, seul avec son moi que les autres ne pourront pas pénétrer. La conscience est fondamentalement ce par quoi l'homme est tenu de se penser, de s'interrogé. Elle ouvre entre elle et le monde, un dialogue permanent, un espace de questionnements. Sans elle, l'existence n'aurait aucun sens, les choses existerait pour elles même et n'aurait la moindre signification. On comprend par la que la conscience est une activité nécessaire de la vie. Elle nous pousse à l'action lorsqu'un problème se pose ou lorsqu'une difficulté surgit. Lhomme doit alors réfléchir avant d'agir puisque l'homme pleinement conscient ne doit jamais regretter ses actes. Il doit prendre une décision lucide, clairvoyant, raisonnable et sans remords, c'est-à dire en toute liberté. Ainsi nos conduites, nos actes et nos propos, nous devons faire attention, c'est à dire prendre conscience de ce que nous disons et faisons. Tout ce que nous disons et faisons. Tout ce que nous disons et faisons doit témoigner notre condition humaine. Lhomme conscient, c'est Lhomme qui se sent libre et responsable de ce qu'il est et de ce qu'il fait ; est pourquoi l'on ne se cessera jamais de mettre conscience au cœur de la condition humaine. Elle est pour Lhomme un guide absolue.

Dans ce sens, Descartes estime qu'on ne pourrait arracher la conscience du cœur de l'homme car le faire, il n'aurait plus d'homme en nous mais une chose, un objet ou un simple animal.

Ainsi, nous pouvons retenir que la conscience est savoir car elle s'accompagne de la lumière qui dissipe les ténèbres de l'ignorance .elle est présente dans nos pensées intellectuelles et se manifeste en présence des difficultés tout autant qu'elle nous permet e faire un choix et c'est d'ailleurs ce qui montre réellement les problèmes ou encore les lacunes de la théorie freudienne.

Conclusion

Au terme de notre analyse, il nous revient de retenir que les résultats scientifiques de la démarche freudienne repose d'abord sur un certain nombre de qualités exceptionnelles de l'homme : sa volonté résolue de voir clair ; sa lucidité ; sa patience inlassable ; sa capacité d'évoluer aussi aisément dans le détail que dans la synthèse ; son refus de tout dogmatisme et son impartialité de l'élaboration de la théorie de l'inconscient. Mais ces qualités à elle seules n'auraient pas suffi. Le succès de la méthode de Freud tient à l'application absolument systématique (que l'objet soit en apparence insignifiant ou très incohérent, peu importe) d'un principe scientifique : le principe du déterminisme dans le domaine psychique. Cela implique chez Freud la croyance qu'aucun phénomène psychique n'est dépourvu de cause, et par suite de sens. Il s'agit d'une croyance, car la validité de ce principe dans tout les cas dépasse les possibilités d'une vérification expérimentale. Il est alors indispensable de noter avec nous que rien de gratuit, pas de hasard, tout est lié dans le psychisme. Telle est la pensée freudienne de la théorie de l'inconscient. Freud nous avertit qu'il faut présupposer l'idée du déterminisme universel si l'on veut obtenir un résultat scientifique et en brisant le déterminisme universel même en un seul point, on bouleverse toute la conception scientifique du monde. Donc tout phénomène psychique est déterminé par l'inconscient ce qui voudra dire que l'inconscient ne fait rien en vain. Il a sa logique propre. Cela fait aussi qu'il n'y a pas de liberté réelle au niveau de la conscience : Le moindre geste ou regard, la plus indifférence pensée manifeste, le plus souvent en la dissimulant une intention de l'inconscient.

Le freudisme, si fameux est donc un art d'inventer à chaque homme un animale redoutable dont Freud montre à travers sa thèse de l'inconscient que plusieurs phénomènes d'ordres psychiques échappent à notre conscience et rend l'homme esclave vis-à-vis de certains comportements involontaires qui rendent compte explicitement de ce que Freud explique par l'inconscient. Cette recherche scientifique freudienne nous permet d'approfondir nos connaissances sur l'état psychologique de l'homme d'une part et d'autre part d'analyser les sources d'un certains comportements étranges qui rendent l'homme esclave vis-à-vis de lui-même. Mais néanmoins il faut retenir que cette théorie freudienne de l'inconscient regorge aussi certaines lacunes dans la mesure où certains actes psychiques échappent au contrôle de l'inconscient c'est-à-dire il y a des actes purement psychologiques qui échappent à l'inconscient dont prône Freud.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Ouvrages spécifiques.

FREUD Sigmund, *Introduction à la psychanalyse*, traduit de l'allemand par S. Jankélévitch, Petite Bibliothèque Payot, 1948.

Ouvrages secondaires.

Alain, *Éléments de philosophie*, Paris, Gallimard, 1941 ;

S. ALQUIE, et Weil, Y. *Dictionnaires des auteurs et des thèmes de la philosophie,* Hachette, 1975.

DESCARTES René. *Méditations métaphysiques*, Paris, Nathan, 1983.

DURKHEIM Emile., *Sociologie de la et philosophie*, Paris, PUF, 1924.

FREUD Sigmund, S., *Psychopathologie de la vie quotidienne*, traduit de l'allemand par S. Jankélévitch, petite bibliothèque, Payot, 1948.

FREUD Sigmund *L'interprétation des rêves*, PUF, 1971.

GRIMALDI, N., *Le désir et le temps*, Paris, PUF, 1971.

KANT Emmanuel, *Anthropologie du point de vue pragmatique*, (1798,Ş 5, trad. M. Foucault, Pris,Vrin, « Bibliothèque des textes philosophiques », 1991.

LALANDE André., *Vocabulaire technique et critique de la philosophie*, Paris, Quadrige/Puf.

POPPER Karl, *Conjecture et réfutation; la croissance du savoir scientifique*, Paris, Payot, 1985.

SARTRE Jean-Paul, *L' être et le Néant*, Paris, Gallimard, 1943.

TABLE DES MATIERES

REMERCIEMENT iii
SOMMAIRE v
RESUME vi
ABSTRACT vi
INTRODUCTION 1
CHAPITRE 1 : Présentation de l'ouvrage « *Introduction à la psychanalyse de Sigmund Freud* 3
1-1- BIOGRAPHIE DE L'AUTEUR 3
1-2-DESCRIPTION PHYSIQUE DE L'OUVRAGE 6
1-3- Résumé de l'ouvrage 7
CHAPITRRE 2 : Conception freudienne de la théorie de l'inconscient 9
2-1 : La conception freudienne de l'inconscient 9
2-2 Les manifestations de l'inconscient 15
2-2-1 Les rêves 15
2-2-2 Fonction du rêve : le rêve comme gardien du sommeil. 18
2-2-3: Sens du rêve : le rêve est la réalisation d'un désir refoulé 18
2-2-4: L'élaboration du rêve 19
2-2-5 : Le travail du rêve : condensation ; déplacement ; figuration ; élaboration secondaire 20
2-2-6 Le Symbolisme des rêves 21
CHAPITRE 3 : Portée et limites de la théorie de l'inconscient 30
3-1 Portée de la théorie de l'inconscient. 30
3-2 Limites de la théorie de l'inconscient. 30
3-3 Actualisation de théorie freudienne de l'inconscient 32
Conclusion 35
REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES 36
TABLE DES MATIERES 37